

## 1/ **Socio-histoire du processus d'institutionnalisation de l'Agrupación Revolucionaria De Izquierdas du Venezuela (1928-1933)**

Daniel IGLESIAS \*

---

*À la lumière d'une perspective relationnelle afin de montrer les enjeux de pouvoir et la nature du processus d'institutionnalisation qui donna naissance à l'ARDI, cet article prétend montrer les mécanismes qui permirent l'émergence de ce réseau transnational et sa transformation progressive en parti politique. Explicitant pour cela les étapes et les mutations de l'engagement dans ce mouvement politique, nous souhaitons souligner le lien étroit existant entre résistance et création d'un cadre partisan*

---

---

### 1. Introduction

---

**E**n histoire comme en science politique, avec des variables selon les disciplines, entre chercheurs voire entre travaux d'un même chercheur, la naissance d'un parti est souvent expliquée comme la résultante d'une interaction qui s'explique par l'existence de similitude catégorielle, d'intérêts partagés et de motivations multiples. Comme le démontrent des études sur l'engagement militant<sup>1</sup> ou bien des travaux sur la fonction des réseaux sociaux comme agent de politisation et comme vecteurs d'identité<sup>2</sup>, la dimension individuelle de la

---

<sup>1</sup> FILLEULE, Olivier, «Post-scriptum: proposition pour une analyse processuelle de l'engagement militant», in *Revue française de science politique*, 51, 1-2, 2001, pp. 199-215.

<sup>2</sup> PASSY, Florence, GIUGNI, Marco, «Social Networks and Individuals Perceptions: Explaining Differential Participation in Social Movements», in *Sociological Forum*, 16, 1, 2001, pp. 123-153; ANSELL, Christopher, «Symbolic Networks: The Realignment of the French Working Class,

militance demeure parfois opaque voire inexistante dans les écrits scientifiques dès lors que ces derniers tentent d'expliquer la relation des acteurs au champ politique. Les enjeux des travaux sur l'émergence des organisations politiques se sont ainsi déplacés sur les formes sociales qui expliquent cette apparition<sup>3</sup>. Ce renouvellement s'est traduit par une attention toute particulière aux étapes qui jalonnent la progression d'un militant dans une structure donnée et dans les différentes formes que revêtent les positions politiques des acteurs.

Cette évolution des approches a conduit les chercheurs à s'intéresser à la nature du champ politique dans lequel s'insèrent les acteurs. Bien que cette condition soit indispensable pour expliciter l'insertion d'un individu dans une action collective, la tradition classique dans les sciences sociales travaillant sur les mouvements sociaux semble majoritairement mettre l'accent sur l'émergence d'un champ donné, sorte de «monde à part» résultant de l'intensité des interdépendances entre les différentes composantes de cet espace social. Cependant, de nombreux travaux dont les analyses en termes de réseaux sociaux ont contribué depuis longtemps à montrer la complexité sociologique de ces processus de mobilisation. Ils en ont d'ailleurs montré la fréquence du caractère multisectorielle de l'action, montrant par différentes approches<sup>4</sup> comment les actions individuelles et collectives canalisent des ressources, des connexions dépassant le simple champ des espaces des mouvements sociaux voire des informations touchant différents plans de la vie sociale. Ces écrits posent à présent la question des frontières de l'espace politique et de la nature même de ce qui permet à une institution politique de mobiliser des ressources afin de recruter de nouveaux adhérents.

Cet article reprend certains éléments de la cumulativité du savoir précédemment citée. Il part d'une lecture de l'institutionnalisation comme le résultat de la combinaison d'activités sociales individuelles et dynamiques s'inscrivant dans un contexte historique précis et dans des mécanismes d'agrégations<sup>5</sup>. Il lit de ce fait

---

1887-1894», in *The American Journal of Sociology*, 103, 2, 1997, pp. 359-390; SOMERS, Margaret, «The Narrative Constitution of Identity: A Relational and Network Approach», in *Theory and Society*, 23, 5, 1994, pp. 605-649.

<sup>3</sup> COMBES, Hélène, «Pour une sociologie des relations entre partis et mouvements sociaux», in *Sociologie et Société*, 2, 2010, pp. 161-188; OFFERLÉ, Michel, *La Profession politique, XIXe-XXe siècles*, Paris, Belin, 1999.

<sup>4</sup> EVE, Michael, «Deux traditions d'analyse des réseaux sociaux», in *Réseaux*, 115, 2002, pp. 183-212; MITCHELL, Clyde, «Social network», in *Annual Review of Anthropology*, 3, 1974, pp. 279-299.

<sup>5</sup> «La *politique du conflit* est faite d'interactions où des acteurs élèvent des revendications touchant aux intérêts d'autres acteurs, ce qui conduit à la coordination des efforts au nom d'intérêts ou de programmes partagés; et où l'Etat se trouve impliqué, soit en tant que destinataire de la revendication, soit comme son instigateur, soit comme la partie tierce.». TILLY, Charles, TARROW, Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Paris, Presses de la Fondation Nationale Des Sciences Politiques, 2008, p. 20.

l'émergence du parti politique vénézuélien, *Agrupación Revolucionaria de Izquierdas* (ARDI) fondé en 1931, en termes de processus et examine les mécanismes socio-politiques qui expliquent sa socio-genèse. Ce choix théorique nous a conduit à intégrer la dimension temporelle à notre cadre d'analyse et à utiliser des outils méthodologiques pouvant saisir à la fois des mécanismes de mobilisation et d'interaction. Cela nous a amené à exploiter la notion de *réseau* en raison de sa capacité à préciser la nature des liens entre les acteurs ainsi que l'évolution des rapports interpersonnels. Notre travail reprend par conséquent la définition relationnelle du *réseau* développée par Boissevain comme «les chaînes de personnes qui sont en contact réel ou qui peuvent entrer en contact avec une personne donnée, l'ego»<sup>6</sup>. Nous souhaitons expliquer dans un premier temps les étapes de mise en disposition politique par l'univers relationnel qui préfigure l'action. Nous désirons dans ce sens montrer que l'interaction de l'individu au groupe et au champ s'insère dans une dynamique relationnelle préalable et que la compréhension des formes de cette dernière permet de comprendre également les enjeux de pouvoir propre à toute organisation politique. Bien que nous suivions une logique inductive afin de dégager des dynamiques interpersonnelles, nous n'utilisons pourtant pas tous les instruments de l'analyse des réseaux sociaux (l'utilisation de graphes et une schématisation comme unité de mesure des liens entre acteurs) au titre que ces optiques masquent, selon nous, la diachronie et les enjeux des configurations en présence<sup>7</sup>.

Notre approche ne prétend pas montrer ni prédire un état ni encore moins examiner uniquement les propriétés relationnelles d'un échantillon donné. Nous lisons plutôt le réseau comme un espace social pouvant être appréhendé et transformé par l'individu, ce qui nous pousse à être extrêmement attentif à la temporalité, aux enjeux de pouvoir lié à l'institutionnalisation mais surtout aux facteurs externes qui influencent la métamorphose des connexions entre les acteurs. Soucieux du caractère diachronique et synchronique de notre objet, nous accordons une place significative aux caractéristiques qualitatives des configurations qui donnent vie au réseau. Il s'agit de regarder comment se produit l'apparition d'un système d'action<sup>8</sup> au sein des milieux d'étudiants vénézuéliens partis en exil à partir de 1928 et pourquoi les

<sup>6</sup> BOISSEVAIN, Jérémy, «*The place of Non-Groups in the Social Sciences*», in *Man. New Series*, 4, 1968, p. 546.

<sup>7</sup> «De tous les aspects interrelationnels des analyses de réseaux, si ce n'est des analyses en termes de réseaux sociaux en général, la notion de *contenu* semble poser les problèmes les plus difficiles et correspond au domaine le moins bien développé, aussi claire que soit le regard que nous désirions porter sur les caractéristiques morphologiques d'un réseau social ainsi sur que les liaisons qui constituent la structure du réseau.». MITCHELL, Clyde, *op. cit.*, p.294

<sup>8</sup> CROZIER, Michel, FRIEDBERG Erhard, *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, 1997.

interdépendances entre acteurs permirent l'émergence d'une organisation politique. Par ailleurs, nous complétons cette lecture relationnelle en employant certaines catégories issues du paradigme interactionniste comme le concept de *carrière*. Nous voulons ainsi intégrer les facteurs et la manière dont l'acteur politique perçoit puis interprète les différentes significations<sup>9</sup> de son action partisane. De ce fait, nous voulons expliciter comment chaque étape de la construction institutionnelle d'un parti est déterminée par des attitudes, des comportements et une adhésion non pas au groupe mais aux multiples composantes de celui-ci<sup>10</sup>.

Cet article repose sur l'hypothèse que l'institutionnalisation qui créa l'ARDI fut le produit de la complémentarité entre des parcours politiques et la résultante de ces derniers. Afin de démontrer notre point de vue, nous montrerons que ce mouvement politique était un réseau transnational qui fonctionnait comme un espace d'échanges et de circulation. Analysant les liens au sein de cette organisation à travers une étude des correspondances entre les principaux chefs de cette unité de résistance et du matériel partisan produit, nous expliciterons les effets systémiques (*policy feedback* o *path dependency*<sup>11</sup>) produits par l'institutionnalisation progressive de cet espace d'action transnational. Nous examinerons également la place qu'occupaient les formes relationnelles (coalition, faction) au sein de l'ARDI et dans le processus socio-politique qui donna naissance à ce cadre organisationnel. Nous avons décidé de privilégier une méthodologie ouverte aux perspectives diachroniques et composites afin de retracer l'évolution de ce parti que nous étudions en trois parties qui tentent de rendre compte de la sociologie et de l'histoire d'un espace politique très peu étudié<sup>12</sup>.

---

<sup>9</sup> THOMPSON, Edward P., *The Making of English Working Class*, New York, Vintage, 1966.

<sup>10</sup> «Il s'agit donc moins ici de prédire un état, l'engagement, que de reconstruire une succession de phases, de changements de comportements et de perspectives de l'individu. Chaque phrase requiert une explication et une cause agissant pendant l'une des phases de la séquence peut avoir une importance négligeable pendant une autre phase... L'explication de chaque phase constitue donc un élément de l'explication du comportement final... La variable qui prédispose un individu à aborder une phase déterminée peut ne pas agir parce que celui-ci n'a pas atteint le stade du processus qui permet de franchir ce pas.». BECKER, Howard, *Outsider*, Paris, Métailié, 1985, pp. 45-46.

<sup>11</sup> DOBRY, Michel, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 2009; DOBRY, Michel, «Les voies incertaines de la transitologie: choix stratégiques, séquences historiques, bifurcations et processus de path dependence», in *Revue Française de Science Politique*, 4-5, 2000, pp. 585-614.

<sup>12</sup> Il faut quant même souligner le livre pionnier et unique livre sur ce parti: SOSA, Arturo, LENGRAND, Eloi, *Del garibaldismo estudiantil a la izquierda criolla. Los orígenes marxistas del proyecto de A.D. (1928-1935)*, Caracas, Ediciones Montalvo, 1981.

---

## 2. L'émergence d'un espace contestataire en exil

---

On pourrait faire l'histoire de l'A.R.D.I. vénézuélien de mille façons. On pourrait faire un récit où serait raconté le fil des échanges lettre par lettre, mois par mois, intrigue par intrigue. On pourrait appréhender ce mouvement comme la genèse du parti Action Démocratique (AD) fondé en 1941. Il n'est pas effectivement faux de souligner que l'ARDI fut la première expérience organisationnelle pour certains anciens étudiants réformistes vénézuéliens qui participèrent au mouvement de la Réforme universitaire de 1928 et qui fondèrent par la suite Action Démocratique. L'ARDI occupa d'ailleurs une place centrale dans le cheminement intellectuel et socio-politique qui mena de nombreux signataires du *Plan Barranquilla* du 22 mai 1931<sup>13</sup> à fonder le plus important parti politique de l'histoire contemporaine du Venezuela. Ce fut notamment lors de cette première expérience de gestion d'une organisation politique qu'ils comprirent les enjeux liés à la professionnalisation politique et à la résistance contre les dictatures latino-américaines. Fondé en 1931, possédant des sections à San José, à La Havane et en Colombie, l'ARDI demeure néanmoins réduite dans l'historiographie au statut de genèse de AD. Cette organisation apparaît en effet dans les écrits comme un *AD avant l'heure*. Nous estimons que bien que l'histoire de cette organisation s'inscrive dans le processus qui donna naissance à AD, il est important de souligner que de nombreux écrits laissent de côté les mécanismes qui sont propres à cette dynamique transnationale. Pis, certains travaux réifient l'histoire de l'ARDI<sup>14</sup> au risque de ne pas traiter ce mouvement en tant que tel.

L'ARDI était à ses débuts une structure composée de réseaux égocentrés dont la première caractéristique était de se revendiquer à la fois comme partie prenante de la même génération politique et comme les frères d'armes d'autres mouvements analogues comme le Parti Apriste Péruvien (PAP) fondé en 1930. À l'image de ses communiqués dans la presse contestataire continentale à l'image de la revue costaricaine *Repertorio Americano* ou de son plan d'action (le *Plan Barranquilla*), il

---

<sup>13</sup> Le *Plan Barranquilla* avait pour signataires: Pedro A. Juliac, Simón Betancourt, Carlos Peña Úslar, P. J. Rodríguez Berroeta, Raúl Leoni V., César Camejo, Rómulo Betancourt, Mario Plaza Ponte, Ricardo Montilla, Rafael Ángel Castillo, Valmore Rodríguez, Juan J. Palacios. *Plan Barranquilla*, Archive Rómulo Betancourt, Tome III (1931), BDIC.

<sup>14</sup> EILLNER, Steve, «The Venezuelan Left in the Era of the Popular Front, 1936-45», in *Journal of Latin American Studies*, 1, 1979, pp. 169-184; KANTOR, Harry, «The development of Acción Democrática de Venezuela», in *Journal of inter-American Studies*, 2, 1959, pp. 237-255; SERXNER, S., *Acción Democrática de Venezuela: its origin and development*, Gainesville, University of Florida Press, 1959; MARTZ, John, *Acción Democrática: Evolution of a modern political party of Venezuela*, Princeton, Princeton University Press, 1966.

s'agissait d'une force politique en gestation dont les principaux membres étaient étroitement surveillés par le personnel consulaire de Gomez à l'étranger. À titre d'exemple, des figures comme Betancourt subissaient à son encontre des attaques menées par la dictature de Juan Vicente Gomez. Dès 1930, l'Etat vénézuélien s'activa sur le plan diplomatique et auprès de ses réseaux au sein des milieux conservateurs péruviens et ennemis du PAP pour empêcher des rassemblements hostiles à la dictature en Amérique Latine. Ce fut ainsi que l'Ambassade du Venezuela au Pérou réussit à mobiliser ses connexions à Lima pour nuire les efforts de Betancourt et de Gonzalo Carnevali pour se doter de soutiens péruviens:

À l'occasion d'une publication du *El Comercio*, quotidien important de cette ville, suite aux activités des ennemis de la Cause, Rómulo Betancourt et Gonzalo Carnevali, j'ai adressé au Directeur du dit journal, la lettre publique parue dans le quotidien que j'ai l'honneur de vous envoyer. Grâce à la collaboration précieuse et efficace de Monsieur Héctor Urdaneta Braschi, Attaché Civil auprès de la Légation, j'ai la satisfaction de la rédiger afin de détruire les concepts malveillants de Betancourt et Carnevali, diffusés par cette publication-là, marqués par l'aveuglement et l'absence de tout sentiment patriotique<sup>15</sup>.

Exilés depuis 1928 dans différents pays voisins, les membres de l'ARDI vont de ce fait rencontrer de nombreuses difficultés pour bâtir un noyau contestataire afin de reconstruire les bases d'une opposition à Gomez. Un premier rapprochement va pourtant s'opérer entre d'anciens étudiants de l'Université Centrale de Caracas, et permettre ainsi la mise en relation des correspondances. Né de l'amitié et des liens de solidarité entre ces anciens universitaires réformistes (Rómulo Betancourt, Jovito Villalba, Raúl Leoni, Pedro Juliac), cette première forme de résistance va dès lors multiplier les communications malgré les difficultés matérielles et financières liées à l'exil. On peut d'ailleurs voir dans cette première dynamique relationnelle des actions, qui, malgré les difficultés de ce réseau, permirent la diffusion de matériels politiques mais surtout d'une première réflexion autour du modèle organisationnel à bâtir. Au même titre que leurs concurrents du Parti Révolutionnaire du Venezuela (futur Parti Communiste du Venezuela) fondé en février 1927 qui aspirait à devenir lui aussi le référent hégémonique de l'opposition à Gomez en exil, il s'agissait d'alimenter des pratiques locales en construisant un cadre référentiel pour les autres exilés vénézuéliens qui ne partageaient pas exactement leur orientation idéologique.

---

<sup>15</sup> Lettre du Consul Général du Venezuela au Pérou, J. Meyer Urbaneja au Général Juan Vicente Gomez, Lima, 11 octobre 1930, Archive Rómulo Betancourt, Tome II (1930), BDIC.

À l'image du cas de Rómulo Betancourt, les enjeux liés à la circulation d'informations politiques étaient d'autant plus importants pour certains membres de ces réseaux, que beaucoup des membres de la Génération de 1928 oscillaient dans leur choix doctrinaire. Si l'on examine de près le parcours politique de Betancourt lors de son exil au Costa Rica, des indices témoignent de sa proximité avec le Parti Communiste local et de ses liens étroits avec les principales figures du P.R.V en exil comme Gustavo Machado et Salvador de la Plaza. La construction de sa carrière témoigne de ce fait de la plasticité des frontières de la politisation en cours, dans le sens où Betancourt entretenait des liens interpersonnels avec des *leaders* marxistes alors même qu'il publiait des écrits où il réfutait certains principes des partis communistes mondiaux comme leur adhésion à l'Internationale. Ceci montre par conséquent à quel point des membres de cette première forme d'action collective apparue progressivement dès 1928 appartenaient à d'autres formes relationnelles tout en hiérarchisant leurs interlocuteurs dans leur réseau personnel. Cela pose notamment la question des frontières des réseaux étudiés ainsi que le rôle joué par les *brokers* dans les dynamiques relationnelles qui permirent le passage d'une logique d'interdépendance à d'autres formes sociales plus institutionnalisées.

Ces éléments ouvrent d'intéressantes perspectives autour du réseau transnational formé par l'ARDI. Tout d'abord sur le plan pratique, cela nous conduit à nous situer vis-à-vis des deux positionnements méthodologiques exprimés par Mustafa Emirbayer dans son manifeste<sup>16</sup>: l'approche *réaliste* et l'approche *nominaliste*. Selon ce sociologue nord-américain, la première prend le point de vue des acteurs impliqués, traitant un réseau comme un fait social inductif où l'appartenance est consciemment éprouvée comme telle par les acteurs le composant. La deuxième au contraire, repose sur les concepts et les buts de l'observateur qui examine la correspondance entre les frontières analytiquement dessinées par l'enquêteur et la conscience subjective de ces frontières par des participants. De surcroît, le choix de l'une ou de l'autre perspective pose la question des limites qui existent dès lors que le chercheur s'atèle à suivre des parcours individuels, tout en faisant apparaître une multiplicité des expériences, une pluralité de contextes et des contradictions internes et externes. Néanmoins, on ne peut nier que ce choix est concomitant des sources dont on dispose et de la problématique qui est posée par le chercheur. Ainsi, le choix de l'une ou l'autre de deux lignes préalablement soulignées demeure inévitable.

Lorsque l'on veut comprendre comment si les membres d'un réseau s'émancipent

<sup>16</sup> EMIRBAYER, Mustapha, «Manifesto for Relational Sociology», in *The American Journal of Sociology*, 2, 1997, pp. 281-317.

ou non des logiques propres au système d'action, l'approche inductive nous paraît la perspective la plus efficace. Elle demeure en cela un moyen plus précis pour dégager l'émergence d'un champ politique, car elle intègre des éléments qualitatifs comme la tactique, les enjeux de pouvoirs et la volonté des acteurs d'utiliser leur propre réseau personnel. Elle incorpore notamment des témoignages qui illustrent le poids que prend la diachronie dans toute évolution des formes du politique. Dans le cas de l'ARDI, elle permet de comprendre quelle fut la condition de l'approfondissement des dynamiques politiques qui permirent le jeu d'échelle qui mena des étudiants politisés et ayant partagés une sociabilité politique préalable au Venezuela, sur le chemin de l'institutionnalisation. Par ailleurs, l'approche inductive nous semble correspondre au type de démarche pouvant tirer parti des sources dont nous disposons sur l'ARDI et qui nous servent à reconstruire un univers relationnel à partir de lettres.

Reprenant pour cela la lecture de Simmel des lettres comme des formes sociales où se manifestent des interactions<sup>17</sup>, notre lecture s'appuie sur l'idée que nous lisons l'espace politique construit par l'ARDI sous l'angle du modèle génératif<sup>18</sup> au regard d'un ensemble institutionnel très large et dont nous ne possédons pas toutes les données. Prenant dans ce sens l'impact des interactions comme facteur d'explication de la naissance de l'ARDI en tant que coalition politique en 1931, on ne peut que mentionner les répercussions des mobilisations des réseaux personnels dans le processus de construction organisationnel. À titre d'exemple, ce phénomène prit un tournant charnier en 1930, date à laquelle Betancourt opta pour dépasser les liens qui le reliaient à ces anciens camarades étudiants. Celui-ci multiplia alors des initiatives sur le plan transnational, se rapprochant grâce à ses liens d'amitiés avec la poétesse apriste Magda Portal des principaux chefs du Parti Apriste Péruvien à qui il proposa l'activation graduelle d'autres réseaux :

Je vous suggère de vous mettre en contact avec lui (Issac Pardo, 122 Bd. Exelmaus, Paris, XVI) et avec un groupe d'étudiants vénézuéliens qui sont à Paris. Nous devons les identifier et nous allier, pour toujours, tous les hommes, à la même pensée et actions, qui sommes dans l'exil. Pardo vous enverra également une petite

---

<sup>17</sup> « En associant ce renforcement de sa sécurité subjective et la suppression de toute garantie de secret, la lettre devient le point de confluence d'oppositions spécifiques qui font d'elle un phénomène sociologique. La forme de l'expression épistolaire est d'objectiver son contenu, réalisant une synthèse particulière avec le fait qu'elle est destinée à une seule personne et son corrélat: la personnalité de l'épistolier et la subjectivité avec laquelle il se livre, à la différence de l'écrivain. ». SIMMEL, Georg, *Sociologie. Etudes sur les formes de socialisation*, Paris, PUF, 1999.

<sup>18</sup> BARTH, Frédéric, *Models and social organisation*, London, Royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1969.



somme en dollars pour que vous me fassiez parvenir quelques livres d'économie, de finances, d'anti-impérialisme<sup>19</sup>.

Ces configurations lui permirent dès lors d'envisager de nouvelles orientations pour son projet de constitution d'un parti politique capable de concurrencer le PRV envers lequel il prenait progressivement ses distances. La multiplication de ces initiatives individuelles prit de telle propension dès 1931 du fait de l'accroissement des échanges, qu'elle consolida un véritable champ politique en exil. Reste qu'encore faut-il comprendre les mécanismes qui alimentèrent les transactions internes et dans quelle mesure ces dernières s'inscrivaient dans des espaces de mobilisations précis et composites. Car, tout comme les ouvertures relationnelles introduirent de nouvelles dynamiques locales et transnationales, nous ne pouvons oublier que cette construction progressive d'une coalition politique répondait également à un repositionnement des acteurs vis-à-vis de facteurs externes grâce à un travail de mieux en mieux articulé et à de nouvelles ressources (matérielles, idéologiques, relationnelles).

---

### **3. Action collective et construction d'un cadre partisan**

---

Structure politique dotée d'un programme d'action, de cellules clandestines locales et transnationales voire d'une identité idéologique en construction, l'ARDI semble posséder à première vue des caractéristiques organisationnelles qui le rangent parmi l'éventail des mouvements sociaux. Malgré l'existence en son sein de répertoires de conflits orientés à des fins révolutionnaires et anti-dictatoriales, les correspondances entre les acteurs dégagent pourtant des oscillations au niveau des pratiques et des tactiques. Bien que ces indicateurs soient l'une des composantes essentielles de toute action politique, ces perspectives demeurent parfois reléguées dans certains travaux à leur nature composite du champ des conflits sociaux. Or, elles nous livrent selon nous de précieux indices sur les enjeux de pouvoir entre les acteurs en ce qui touche la construction d'un ordre partisan. Alors que l'individualisme méthodologique examine cette problématique en avançant à partir d'une conception étroite des incitations d'un acteur lu comme un individu isolé se plaçant face à une pluralité de variables, nous réfutons cette méthodologie au titre qu'elle ignore la vraie nature des interactions sociales qui englobent des niveaux d'engagement et d'investissement préalable qui interviennent à l'échelle des formes relationnelles. Nous optons plutôt pour une

---

<sup>19</sup> Lettre de Rómulo Betancourt à Victor Raúl Haya de la Torre, San José, Costa Rica, 2 mai 1930, Archive Bétancourt, Tome II (1930), BDIC.

approche qui met l'accent sur l'encastrement et le rassemblement des membres de l'ARDI à partir d'un environnement social commun. Niant pourtant tout image d'un individu structurellement déterminé par son réseau social, nous proposons au contraire une lecture de l'action politique comme une configuration s'inscrivant dans une pluralité de champ, mais répondant également à des logiques identitaires. Voilà pourquoi nous lisons l'ARDI comme une coalition productrice de symboles, de produits identitaires et d'un cadre attractif pour des alliés ou des partisans potentiels, et nous tenons compte de ces éléments comme des critères explicatifs de l'engagement politique.

Au moyen de sa fonction mobilisatrice qui se fonde sur des impératifs liés à l'action collective, le discours identitaire produit par le réseau étudié semble très bien correspondre à cette logique de recréation de la réalité. Vecteur de valeurs (les valeurs de solidarité, les valeurs de protection face à une menace permanente incarnée par la police politique de Gomez, les valeurs de santé du mouvement, les valeurs de sacrifice) et suivant une axiologie s'expliquant par la nature des combats menés contre les dictatures en Amérique Latine (Juan Vicente Gomez dans le cas étudié), l'ARDI cherchait à se doter d'un arsenal suffisamment fort pour devenir un objet identitaire. Suivant notre appréhension des agents mobilisateurs utilisés par ce dernier, ce courant politique chercha en effet à se hisser en référent social et en socle identitaire commun parmi ses membres, ses partisans et ses sympathisants. Il bénéficia pour cela des modalités de regroupement individuel<sup>20</sup> qu'incarnaient des individus se politisant dans un contexte de dualité extrême où les forces antagonistes s'auto-identifient selon des critères moraux. Fort de sa très forte potentialité comme facteur de politisation, cette construction sociale légitima l'importance qu'il fallait accorder aux objectifs proposés et aux pratiques.

Prenons ici l'exemple des lettres circulaires que s'échangeaient les acteurs de notre mouvement naissant. Elles demeuraient avant tout la marque d'expériences individuelles qui étaient le fruit d'un exil commencé en 1928. Elles témoignaient de la vision d'hommes chassés de leur pays suite à la répression policière. Prises en tant que répertoire d'action collective<sup>21</sup>, ces dernières portaient des éléments qui exprimaient les multiples sens que revêtait le langage politique dans l'exil vénézuélien : au niveau de

---

<sup>20</sup> «Contre d'autres groupements ayant leur propre identité ou qui en sont dépourvus parce qu'il s'agit de simples associations sans contenu émotionnel (...). On ne peut se proclamer pour quelque chose sans se prononcer, directement ou indirectement contre d'autres choses (...). L'exclusion des autres est la marque du particularisme qui est conceptuellement formateur de toute identité collective.». FREUND, Julien, *Politique et impolitique*, Paris, Sirey, 1987, p. 132.

<sup>21</sup> TILLY, Charles, *From mobilization to Revolution*, Reading, Addison-Wesley, 1978.

technique de mobilisation, comme logiques politiques de dénonciations, comme construction culturelle d'un discours antagoniste. Cette nature du langage explique alors le fait que celui-ci ne devenait véritablement objectif que lorsqu'une action le transformait en élément significatif et créateur de sens. Ce fonctionnement très pragmatique des discours politiques rendait possible la constitution de sens en nombre potentiellement infinis, et ce à partir de mots très réduits, d'où sa richesse, sa flexibilité mais surtout son potentiel identitaire. Ajoutons à cela qu'il devenait une ressource politique dès lors qu'il s'introduisait dans un système où les éléments interdépendants qui se soutenaient tous mutuellement constituaient une unité. De ce fait, les lettres échangées n'apparaissaient pas uniquement comme un système de signes servant à séduire et communiquer, elles étaient également une des armes d'une activité orientée à des fins contestataires<sup>22</sup>. Reste que le fait qu'elles étaient des armes d'une contestation et qu'elles entretenaient parfois une interaction avec des éléments comme la lutte pour le pouvoir (renverser un régime), leur octroyait une potentialité très forte : celle d'être un outil pour représenter la réalité ou plutôt une interprétation de celle-ci.

Comme il fut indiqué ci-dessus, l'ARDI cherchait à dresser une frontière interne autour de demandes sociales et d'attentes insatisfaites. Deux types de demandes s'opposaient alors: d'une part, des demandes révolutionnaires, et de l'autre, des demandes frustrées potentiellement constitutives d'une identité collective. À partir de là, la mise en place d'une différenciation (au niveau du discours mais surtout au sein du réseau) servit de socle pour un travail de propagande interne afin d'explicitier une construction politique de la réalité. Cette dynamique produisit deux logiques complémentaires afin de manifester cette prétention. Elle cultivait une logique de la différence parmi les partisans de l'ARDI, en introduisant une lecture binaire de la réalité vénézuélienne tout en désignant un *Ennemi à abattre* (le régime de Juan Vicente Gomez). De plus, elle complétait ce discours en accentuant une logique de l'équivalence qui suspendait partiellement les particularités entre les exilés afin de mettre en exergue ce que l'ensemble des demandes particulières avait en commun. Cette dernière construction traçait pour cela une frontière antagonique au sein de l'organisation politique, ce qui favorisa l'institutionnalisation. Elle exposait par ailleurs la lutte pour le pouvoir comme le regroupement de deux camps irréductibles structurés autour des deux systèmes incompatibles: L'A.R.D.I. et le régime dictatorial en place à Caracas.

<sup>22</sup> TILLY, Charles, TARROW, Sidney, MCADAM, Doug, «Pour une cartographie de la politique contestataire» in *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 41, 1998, pp. 7-32.

Devant l'irréductibilité de la tension entre différence et équivalence, les membres de l'ARDI cherchèrent à élaborer un mode opératoire susceptible de porter leur combat. C'est ainsi que l'organisation fit appel aux répertoires d'action collective afin de garantir la construction d'un cadre hégémonique devant l'impossibilité que le seul biais discursif puisse garantir l'émergence d'un parti politique. Construite à partir du rôle joué par des réseaux politiques de plus en plus organisés, cette opération cherchait à assurer l'extension du sens de la lutte révolutionnaire à d'autres domaines et à mettre en place un cadre normatif. À l'image de la construction symbolique du militant politique comme soldat d'une lutte pour le renversement de la dictature au nom des valeurs démocratiques, la recherche d'équivalences dans les rangs du mouvement se fit dans une optique de créer un univers systémique en partant non pas de l'extérieur mais du propre espace contestaire. De ce fait, l'utilisation de répertoires transforma non seulement les lettres en une ressource de pouvoir mais également en déclencheur d'un mécanisme.

De ce fait, nous lisons les lettres échangées non pas comme un agent au service d'une action collective, mais plutôt comme une logique propre à celle-ci. Cette transformation illustre d'ailleurs, selon nous, la nature systémique des mouvements politiques et les raisons pour lesquelles nous croyons qu'une institutionnalisation se met en place quand elle permet de construire un cadre hégémonique interne: une unité de différence et d'équivalence où chaque acteur agit comme un élément d'une communauté voulant «être appréhendé comme une totalité légitime»<sup>23</sup>. En ce sens, l'exemple de l'ARDI illustre non seulement une dynamique propre à l'action collective, mais également la nature synchronique de cette dernière.

La figure de Gomez fut prise en compte dans les discours au point que progressivement le parti prit soin de créer une culture interne de l'*Ami-Ennemi*. Il s'agissait d'encourager la politisation au sein des exilés vénézuéliens dont le seul véritable élément fédérateur, hormis l'exil, demeurerait le rejet voire la haine du dictateur. Mobilisant leur centralité dans une pluralité de connexions<sup>24</sup> et la diversité

---

<sup>23</sup> LACLAU, Ernesto, *La razón populista*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2006, p. 108.

<sup>24</sup> «Chaque personne est naturellement au centre de son propre réseau personnel. Mais l'objectif d'une personne dans un groupe donné ou un domaine d'activité lue ici comme un réseau de relations sociales, influence ses chances ou bien la place en situation d'être manipulée par les gens et par l'information. Plus la position d'une personne est centrale ; meilleure, elle sera pour appréhender les informations. La centralité est un indice du niveau d'accessibilité d'une personne aux personnes dans un réseau social (non-égocentré)». BOISSEVAIN, Jérémy, «Second Thoughts on Quasi-Groups, Categories, and Coalitions», in *Man. New Series*, 3, 1971, pp. 40-41.

des champs que pouvaient traverser leurs liens interpersonnels<sup>25</sup>, les fondateurs de l'ARDI. tentèrent de construire un cadre solide pouvant incarner la lutte contre la dictature. Or, cette question était d'autant plus importante pour le parti que les frontières idéologiques demeuraient encore extrêmement floues parmi les exilés vénézuéliens en raison de la jeunesse de l'introduction de la pensée apriste et marxiste au Venezuela. Résultat des échanges tissés entre les factions d'exilés vénézuéliens du Costa Rica et de Colombie proche de Betancourt, et celles du Mexique proche de Gustavo Machado et du communisme, cette opposition à Gomez était en effet tiraillée entre des impératifs nés des difficultés matérielles et la recherche de la définition d'un vrai projet politique.

Oscillant entre une nécessaire coopération matérielle en vue d'envahir le Venezuela et des nécessités plus liées à la survie individuelle, le rapprochement entre ces courants avait pourtant été une réalité entre 1928-1929. Bien avant la structuration de ces réseaux en partis politiques, il avait effectivement existé des configurations qui illustraient la porosité des espaces et des logiques de politisation. Ayant tous les deux des prisonniers politiques, une insertion difficile dans les pays de replis ainsi que des problèmes de circulation idéologique, le PRV et l'ARDI avaient dans un premier temps orienté leur destin dans une logique de mutualisation des moyens afin de renverser la dictature. Cependant, la rupture définitive se produisit à partir de 1931, et elle ne fut pas uniquement un éloignement idéologique. Elle fut à notre avis la résultante d'un processus relationnel où des hommes clés jouèrent des rôles décisifs afin d'institutionnaliser l'ARDI.

Certains hommes occupèrent des responsabilités plus importantes que d'autres dans les démarches organisationnelles qui produirent cette rupture. Rómulo Betancourt fut par exemple à l'initiative de nombreuses actions politiques de clarification idéologique, mobilisant à l'occurrence son réseau personnel en vue de recréer d'autres systèmes d'action au niveau latino-américain. Au regard de ses cheminements dirigés vers les principales figures de l'apristisme voire le maintien de ses

---

<sup>25</sup> «Beaucoup de gens d'un domaine d'activité donnée jouent aussi des rôles dans d'autres champs d'activités. Chacun est ainsi parfois en contact avec les mêmes gens dans des champs différents. Une personne peut ainsi connaître son frère, comme voisin, membre de la même association religieuse, collègue et camarade du même parti politique. C'est très souvent le cas dans des communautés relativement isolées. Cela arrive aussi, cependant, pour les gens vivant particulièrement dans des communautés (non isolées) ouvertes, comme les villes et les villages des sociétés industrialisées. Elles restent alors en contact avec certaines des personnes qui appartiennent aux nombreux champs dans lesquels elles jouent. Quoique les individus jouent des rôles divers, il existe beaucoup de chevauchement de champs institutionnels où se retrouve le même personnel. L'intégration des communautés, des groupes et des institutions dans le tout que nous appelons la société, a donc lieu via le réseau personnel des individus qui les constituent. ». *Ibidem*, p.30.

correspondances après la fondation de l'ARDI, nous observons par exemple qu'il se situait au cœur des configurations et des échanges institutionnels en raison de sa présence dans une pluralité de champs. Fort de la légitimité locale et globale que cela lui garantissait, ce positionnement lui permit dès lors de contribuer à la construction de la légitimité internationale de son parti. Il multiplia pour se faire lettres et échanges grâce aux nombreuses ressources relationnelles dont il disposait. Il afficha par exemple ouvertement ses liens avec les membres du PAP, allant jusqu'à envoyer des comptes-rendus et son expertise sur l'univers idéologique et organisationnel de ce parti péruvien. Prolongeant même son travail de propagande manifesté lors des élections péruviennes de décembre 1931 où il apporta tout son soutien à la candidature de Haya de la Torre<sup>26</sup>, il profita d'ailleurs de ses réseaux d'amitiés dans la région pour appuyer ses « frères d'armes » pour qui il avait mobilisé des forces dans plusieurs pays de la région y compris parmi les étudiants colombiens proche du Parti Libéral Colombien :

C'est donc le moment imminent d'exprimer notre solidarité à ce camarade, camarade majeur des jeunesses combattantes de l'Amérique. J'ai encouragé ici un mouvement pour Haya et nous vous envoyons un message de solidarité et sympathie signé par les meilleurs hommes de ce pays. Il est urgent, camarade, que vous fassiez de même là-bas, en envoyant au camarade Haya un message de la fédération d'étudiants, en lui exprimant la sympathie des gauches jeunes de la Colombie, pour sa candidature<sup>27</sup>.

Néanmoins, cette politique de soutien ouverte à l'apriste relayé par le soutien de l'écrivain Mariano Picon Salas depuis Santiago du Chili<sup>28</sup> ne se fit pas sans heurts. Car, même si elle fit de l'ARDI un référent singulier dans le panorama des mouvements de

---

<sup>26</sup> «Je dis à Miguel que ce que tu verras sur le manque de “réalisateurs” parmi les leaders de la gauche en Amérique latine, est dur mais sans doute vrai. Il y a des « agitateurs » mais pas de partisans capables de réaliser, depuis le pouvoir, une politique programmatique. Des peu nombreux qu'il y a le plus capable est Haya de la Torre, candidat actuel des gauches péruviennes à la présidence de la République ; et c'est pour la valeur de ce camarade que ce sont abattus, sur lui et sur son travail et sur son idéologie – très semblable à la nôtre faut-il le dire – les phobies virulentes de ses opposants. On l'appelle “pédé” car il ne fréquente pas les cabarets; alors que Gustavo Machado, *leader* du communisme vénézuélien, concilie révolution et tango.». Lettre de Romulo Betancourt à Germán Herrera Umérez, San José, 29 juillet 1931, Archive Rómulo Betancourt, Tome III (1931), BDIC.

<sup>27</sup> Lettre de Romulo Betancourt à Luis Alberto Bravo, San José, Costa Rica, 5 août 1931, Archive Rómulo Betancourt, Tome III (1931), BDIC.

<sup>28</sup> «Les conclusions auxquelles on est parvenu pour l'Amérique latine, coïncident depuis certains points de vue, avec celles des apristes concernant la révolution qui doit avoir, avant toute chose, un caractère agraire, anti-impérialiste et qui doit créer un capitalisme d'Etat.». Lettre de Mariano Picon-Salas à Romulo Betancourt, Santiago de Chile, 19 septembre 1931, Archive Rómulo Betancourt, Tome III (1931), BDIC.

résistance et de combat contre Gomez, elle eût des effets de *rétroaction* en termes de structuration interne. Dès lors, le parti connut une étape différente à partir de 1932, et vu apparaître de nouveaux rapports de force et de nouvelles expressions de l'engagement politique.

---

#### **4. L'institutionnalisation et les enjeux de pouvoir entre factions**

---

Introduit dès 1930 dans les réseaux vénézuéliens en raison d'interactions dépassant la sphère politique, le travail identitaire prit très tôt une part extrêmement importante dans les débats idéologiques de la gauche vénézuélienne. Insérées progressivement dans des cadres institutionnels où pesait désormais le poids des allégeances dans la formulation d'un projet politique ainsi que les impératifs liés aux contraintes collectives, ces discussions devinrent progressivement prédominantes dans les correspondances entre les membres des partis. Partisans d'une lecture apriste de l'action révolutionnaire, militants pour un rapprochement avec les communistes afin de recréer une vaste coalition contre la dictature de Gomez ou encore défenseurs de la spécificité de leur organisation dans le panorama anti-impérialiste latino-américains, les membres de l'ARDI intervinrent selon une double logique: active et réactive. Néanmoins, il serait limité de réduire ces affrontements idéologiques à leur simple caractère discursif. Nous croyons en effet que les lectures purement discursives du choix idéologique masquent la nature relationnelle qui propulse ces échanges ainsi que ses caractéristiques morphologiques. Voilà pourquoi nous défendons l'intérêt d'une approche qui puisse expliquer le rôle des dynamiques relationnelles dans un espace politique où interagissent des acteurs et les impératifs de l'organisation. Elle permettrait dans ce sens de comprendre pourquoi des acteurs privilégient d'étendre ou de réduire leur réseau personnel et dans quelle mesure ils appréhendent leur univers relationnel comme une ressource ou un handicap.

Prenant pour cela l'exemple sur la carrière politique de Rómulo Betancourt. Soucieux de se prémunir contre des attaques dans son propre camp au sujet de ses connexions avec l'aprisme, son cas demeure même à notre avis l'idéal-type des dynamiques préalablement soulignées. Le concept de *carrière* lu ici comme « une succession d'actions réactives, défensives, tactiques, anticipatrices que l'acteur a choisi en nom personnel pour gérer ses rapports avec le pouvoir contraignant d'un appareil qui lui a imposé anonymement *la gradation prédéterminée* des sanctions ou des

récompenses correspondant à ses réponses (ou abstentions) choisies»<sup>29</sup> semble d'ailleurs lui correspondre. Betancourt appréhenda en effet la temporalité de l'action d'un homme politique et ne cessa d'accroître ces correspondances par cycles d'engagement. Il fut un acteur central de l'ouverture de l'ARDI, ce qui lui permit notamment de se forger une stature internationale au sein de son réseau personnel et ensuite à l'intérieur même de son parti.

Il joua un rôle actif dans la construction de son organisation, jouant de sa légitimité internationale pour consolider son positionnement idéologique tout en s'évertuant de signaler ses connaissances de la réalité continentale et les envois de documentations politiques dont il était bénéficiaire. Cette position dominante dans les instances de l'ARDI lui permit même de prolonger ses synergies avec ses amis apristes en 1932, malgré des missives de Raúl Leoni et de Ricardo Montilla (les chefs de la section de Barranquilla du parti). Dans ce cadre, il consolida sa place dans l'univers anti-impérialiste latino-américain, tout en tentant d'introduire dans son parti sa vision personnelle du modèle organisationnelle et idéologique à suivre. À titre d'exemple, il proposa en 1932 des mesures internes pour l'ARDI sur le modèle de parti du Parti Apriste Péruvien :

Et dans ce sens, notre tactique doit imiter quelque peu celle de l'APRA. Je crois qu'en prenant la direction du groupe, direction qu'en fait vous possédez déjà, vous pourriez distribuer le travail afin de le soumettre à un programme organique, dont les directives essentielles seront de votre pouvoir. C'est la seule manière de nous présenter parfaitement disciplinés, si jamais la prostate de Gómez nous obligerait à retourner au Venezuela. Car c'est uniquement avec de la discipline, avec une poignée de vérités simples et bien clarifiées, que l'on peut faire de la politique de masses<sup>30</sup>.

Les démarches de Betancourt ainsi que sa transformation progressive en chef incontesté de l'ARDI ne firent pas l'unanimité. Frileux envers l'aprisme et très critique de Haya de la Torre à qui il reprochait une volonté hégémonique sur les mouvements de gauche non communiste, Leoni répondit à Betancourt en mobilisant ses ressources relationnelles. Il véhicula pour se faire de sévères critiques contre ce dernier pour freiner les risques de transferts culturels à sens unique dans la création du futur parti

---

<sup>29</sup> PASSERON, Jean-Claude, «Biographies, flux, itineraries et trajectories», in *Revue française de sociologie*, 1, 1990, pp. 3-22.

<sup>30</sup> Lettre de Mariano Picon-Salas à Romulo Betancourt, Santiago de Chile, Chili, 4 avril 1932, Archive Rómulo Betancourt, Tome IV (1932), BDIC.



de masse vénézuélien dont l'ARDI était la base embryonnaire. Il estimait en effet que ce travail devait d'abord être mené par une étape d'élaboration discursive et doctrinaire afin de dégager les singularités de leur courant vis-à-vis de l'aprisme. Ces élaborations s'inscrivirent elles-aussi dans un processus transnational soit en réaction à ce courant, soit en défense de ce dernier. Comme en témoignent la multiplication de lettres au sujet de la personne d'Haya de la Torre à partir d'avril 1932, le souhait de voir Manuel Seoane se faire expulser du PAP ou encore la manifestation de craintes pour la gauche latino-américaine en cas de victoire électorale du chef du PAP, le factionnalisme qui se mit en place dans l'ARDI donna naissance à un processus organisationnel tendu voire pénible au regard du caractère virulent des échanges :

L'apriste" Neuhauss est un bon ami à nous. Il vient quotidiennement nous rendre visite et reste de longues heures à bavarder avec nous. On nous a manifesté que Seoane doit être nécessairement expulsé de l'Apra, aussitôt que celui-ci aura recommencé son action politique. Le docteur Llosa (hayiste) nous rend également visite. Hier, il disait que Haya arriverait au pouvoir, mais non par la force révolutionnaire de l'Apra mais par une coalition de partis de droite et de gauche. Merveilleux si cela arrive, la trahison n'aurait plus besoin de démonstration<sup>31</sup>.

Comme toute élaboration transnationale, cette opposition se fit dans un équilibre fragile. Elle déboucha sur l'émergence en 1932 de deux factions rivales (la faction de Betancourt et la faction de Leoni). Malgré les clivages internes, l'ARDI poursuivit son évolution institutionnelle. Bien que certaines adhésions se firent davantage autour de l'une ou de l'autre personne, le parti fixa en 1933 son positionnement définitif au sein des forces anti-Gomez. À l'image des affrontements entre factions qui se traduisirent par un certain nombre de questions qui ne furent pas évoquées au risque de compromettre le projet et l'unité de l'organisation, les dirigeants optèrent pour privilégier l'unité organique. Les rapports entre l'ARDI et le PCV furent par exemple mis entre parenthèses, bien que Rómulo Betancourt optât pour affirmer et diffuser clairement son opposition au communisme :

Plus jamais de bohème "révolutionnaire", car cette manière d'être révolutionnaire entre guillemets n'est pas authentique, à sa place il faut une action certaine, ferme, basée sur une méthode: le marxiste et orientée par une tactique: non celle que l'on importe d'outremer, avec le même critère colonialiste et servile que nos grands-

<sup>31</sup> «Lettre de Raul Leoni et Ricardo Montilla à Hermanitos» (Juan José Palacios y Rómulo Betancourt), Barranquilla, 22 avril 1932, Archive Rómulo Betancourt, Tome IV (1932), BDIC.

parents apportèrent de la France jacobine, codes et constitutions, mais la tactique que nous forgerons, nous-mêmes, dans la lutte et l'expérience quotidienne. Précisément, c'est le point essentiel de la divergence de notre secteur avec le Parti Communiste Vénézuélien. Ils préfèrent accepter, sans bénéfices d'inventaire, la ligne d'action qui leur imposent, la plupart du temps pour ne pas dire tout le temps, les Bureaux de la III Internationale, formulée conformément aux schémas mécaniques, livresques, sans relation avec notre réalité variée et complexe. Pour nous, nos armes de lutte contre la réaction nationale et internationale, contre le *gamonalismo* créole et contre la pénétration étrangère conquérante, des armes non demandées en prêt aux partis, différents du nôtre, qui agissent dans les milieux économique, social et politique, mais dans la réalité américaine, mobile, agissante, dialectique<sup>32</sup>.

Même si des divisions rongèrent cette formation politique, ces dernières contribuèrent cependant à son institutionnalisation et à l'installation de formes d'allégeances internes. Le cas des débats autour de la problématique posée par les liens avec le Parti Apriste Péruvien en est dans ce sens la parfaite illustration. Soucieux de se prémunir contre des attaques dans son propre camp au sujet de ses connexions avec les dirigeants du PAP, Rómulo Betancourt chercha par exemple à tempérer, dès 1933, l'expression de son attachement à certains des principes de l'aprisme. Il noua notamment des contacts avec des péruviens ayant récusés les idéaux politiques qui les guidaient jusqu'alors. Il prit soin d'examiner les missives de ses camarades qui le sommaient de récuser un mouvement politique dont la défaite électorale de 1932 contre le général Sanchez Cerro avait mis à découvert l'incompatibilité entre des revendications de gauche et le moyen d'accéder au pouvoir:

Les partis de gauche ne peuvent pas atteindre les sommets du pouvoir au moyen du suffrage populaire mais par la violence armée<sup>33</sup>.

Il ne s'agissait donc plus pour lui d'accentuer sa légitimité à l'intérieur de factions en exil ni de projeter les bienfaits d'un dialogue local et global, mais plutôt de répondre au danger de perdre sa position et son échelle au sein de l'ARDI.

Malgré des réussites et une circulation efficace, nous observons que les lettres montrant qu'il existait manque d'informations sur les débats et les personnes dont on

---

<sup>32</sup> Lettre de Rómulo Betancourt à Antonio García, San José, 14 mai 1932, Archive Rómulo Betancourt, Tome IV (1932), BDIC.

<sup>33</sup> Lettre de Raúl Leoni et Ricardo Montilla à Hermanitos (Romulo Betancourt et Juan José Palacios), Barranquilla, 21 octobre 1931, Archive Rómulo Betancourt, Tome III (1931), BDIC.

critiquait les idées<sup>34</sup>. Cela nous conduit à penser qu'un débat peut exister sans que les acteurs dominent tous les éléments d'un dossier ni encore moins la nature de l'idéologie qui est contestée. Il n'en reste pas moins que la consolidation des positions dans les rapports de force à l'ARDI redessina la structuration des enjeux internes et la place à accorder aux solidarités transnationales. Cela produisit notamment un renforcement des positions nationales au sein du réseau et la disparition par degrés de la politique d'échanges avec le PAP entre 1934 et 1935. Betancourt dû par exemple limiter ses liens avec les apristes au risque de compromettre sa centralité dans un réseau qui alimentait des dynamiques de production discursive et identitaire. D'un autre côté, l'importance de Mariano Picon-Salas dans le réseau diminua considérablement, ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre ses synergies et son travail de propagande pour le Parti Apriste Péruvien pour qui il exerça un rôle de *broker* extrêmement important à partir de 1935. Par ailleurs, l'attitude réactive menée par Leoni et Montilla vis-à-vis de la doctrine apriste les poussa à recréer la fonction distributive du réseau, ce qui se traduisit en la fondation de la revue officielle du parti ainsi qu'une poussée d'articles idéologiques. En ce point, les actions menées par cette faction permirent de terminer le travail d'institutionnalisation mené depuis 1931 dont le *Plan Barranquilla* en était la base idéologique.

---

## 5. Conclusion

---

En appliquant une méthode d'orientation initialement définie, nous avons tenté d'apporter des indications sur la nature socio-politique du processus d'institutionnalisation de ARDI de ses origines à son statut de référent politique de l'opposition anti-Gomez. Nous sommes ainsi parvenus à traverser la jungle formée par la complexité et prolixité des réseaux qui traversent cette formation militante regroupant des individualités porteuses de différents courants de pensée. Cette approche relationnelle ouverte à des éléments du paradigme interactionniste comme le concept de *carrière* a cherché dans ce sens à appréhender la complémentarité entre des parcours individuels et des éléments collectifs, soulevant de ce fait des interrogations sur le rapport de l'acteur au groupe et vice-versa. Le pari fut alors de proposer un

---

<sup>34</sup> «HAYA DE LA TORRE. J'avoue que j'ignore totalement la personnalité de ce monsieur. Je n'ai que tes impressions et les contradictions de Miguel. J'aimerais que tu m'envoies quelque chose de plus concret, des renseignements précis sur sa biographie, sur son œuvre. Il serait trop exiger que de te demander une quelconque publication ? Sans rien dépenser, bien évidemment ; uniquement si ton amitié avec lui te permet de le lui exiger.». Lettre de Germán Herrera Umérez à Romulo Betancourt, Bruxelles, 26 novembre 1931, Archive Rómulo Betancourt, Tome III (1931), BDIC.

instrument opératoire permettant de décrypter à la fois des mécanismes et les rationalités qui les alimentaient. Partant d'une combinaison « réseaux sociaux/stratégies d'acteurs », nous avons apporté une réponse en montrant que l'évolution des actions collectives est aussi la conséquence d'une transformation irrépressible des structures relationnelles d'une collectivité donnée tout comme une entreprise d'acteurs autonomes.

Malgré la partialité des informations dont nous disposions au regard du nombre restreint de sources et de la difficulté rencontrée pour expliciter la nature de certains engagements politiques, nous avons tenté d'apporter une autre vision de l'ARDI comme espace politique. Nous avons voulu montrer que la socio-histoire ne peut pas répondre à toutes les questions que supposent l'emploi d'une perspective mêlant à la fois la nature systémique des actions collectives, et la mobilisation de réseaux en tant que mécanisme et logique politique. L'objectif était plutôt de montrer ; d'une part la complémentarité existante entre tactique et pratiques dans une dynamique de mobilisation interne; d'autre part, la nature d'un processus de formulation organisationnelle d'un mouvement aux prétentions révolutionnaires. Dans cette optique, nous avons tenté de mettre en exergue les formes qui se manifestaient au sein du réseau transnational, tout comme le poids des carrières politiques comme moteur d'une action collective entrecroisée. Ceci nous a permis de dégager deux grandes logiques : la création d'un cadre politique, et l'adéquation entre dynamiques relationnelles et enjeux de pouvoir. Dans ce sens, nous avons montré qu'un mouvement social demeure un univers systémique capable de produire de lui-même des dynamiques et des logiques de conquête de la militance.

---

**\* L'autore**

Daniel Iglesias est historien et politologue, chercheur associé au laboratoire SEDET de l'Université de Paris VII – Denis Diderot. Ses recherches portent sur la socio-histoire.

URL: < <http://studistorici.com/progett/autori/#Iglesias> >

---

**Per citare questo articolo:**

IGLESIAS, Daniel, «Socio-histoire du processus d'institutionnalisation de l'*Agrupación Revolucionaria De Izquierdas* du Venezuela (1928-1933)», *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea: Storia transnazionale e prospettive transnazionali nell'analisi storica*, 29/04/2011,

URL:< [http://www.studistorici.com/2011/04/29/iglesias\\_numero\\_6/](http://www.studistorici.com/2011/04/29/iglesias_numero_6/) >

**Diacronie** Studi di Storia Contemporanea  [www.diacronie.it](http://www.diacronie.it)

Risorsa digitale indipendente a carattere storiografico. Uscita trimestrale.

[redazione.diacronie@hotmail.it](mailto:redazione.diacronie@hotmail.it)

**Comitato di redazione:** Marco Abram – Giampaolo Amodei – Jacopo Bassi – Luca Bufarale – Alessandro Cattunar – Alice De Rensis – Barbara Galimberti – Deborah Paci – Fausto Pietrancosta – Martina Sanna – Matteo Tomasoni – Luca Zuccolo



**Diritti:** gli articoli di *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea* sono pubblicati sotto licenza Creative Commons 2.5. Possono essere riprodotti a patto di non modificarne i contenuti e di non usarli per fini commerciali. La citazione di estratti è comunque sempre autorizzata, nei limiti previsti dalla legge.